

du père, de la mère surtout, d'amour, de cet amour qui se traduit par un dévouement de tous les instants et qui ne manque jamais de provoquer chez l'enfant la réciprocité de sentiments, en d'autres termes, l'amour filial !

Sans doute, l'affection de l'enfant pour ses parents est d'abord intéressée, et longtemps il reçoit tout sans songer à donner autre chose que des caresses. Cependant deux germes précieux dorment dans son cœur : le penchant à la reconnaissance et le sentiment du devoir. Voyant qu'il est l'objet de soins et de sacrifices continuels de la part de son père et de sa mère, l'enfant ressent une affection vraie et sincère pour ses parents, et ce sentiment, beau et noble en lui-même, devient la source d'autres sentiments, tels que l'obéissance. Plus tard, naîtra le respect pour ses parents, qu'il considère comme des êtres supérieurs, pleins d'expérience, et chargés par Dieu de le guider et le diriger ; ce sentiment éveillera en lui l'humilité, la docilité, la reconnaissance, et prendra peu à peu la forme ravissante de la piété filiale.

Un deuxième moyen d'éducation dans la famille, c'est l'exemple. L'enfant naît essentiellement imitateur. Il sourit à ceux qui lui sourient ; il écoute avec attention ce que l'on dit, et essaye de le répéter. Il cherche, il tâte, il examine, il imite la voix, le geste, les mouvements de ceux qui l'entourent, et insensiblement mais sûrement, il se modèle sur ceux avec qui il est en contact. Les parents le savent bien, et sentent qu'ils doivent devenir des modèles. Une mère, un père, à moins d'être descendus à l'abrutissement, se garderont bien de donner à leurs enfants un exemple dangereux ; ils tâcheront d'être bons, honnêtes, irréprochables. Ce penchant, inné en eux, se transforme, la raison aidant, peu à peu en devoir sacré. Aussi, les parents ne violent-ils jamais impunément ce devoir. S'ils désobéissent à Dieu et à la loi morale, leurs enfants les imiteront infailliblement ; à leur tour, ils désobéiront à l'autorité paternelle et maternelle. Les parents ne seront donc plus obéis ; c'est là leur premier châtiment. Une autre punition plus terrible encore les attend. Leurs enfants, comme des miroirs vivants, leur renverront le reflet de leur inconduite, de leurs défauts, de leurs vices. Dans ce cas, il n'est pas rare d'entendre les parents accuser leurs

enfants ; c'est eux-mêmes qu'ils devraient accuser. Dieu, dans sa bonté et sa justice, a attaché la récompense à ce qui est bien, la peine à ce qui est mal : Qui oserait s'en plaindre ?

S. STOLTZ.

— o — DICTÉE

— Petite épreuve

offerte à ceux qui croient savoir l'orthographe.

Il se fâche à tout propos, il me rompt la tête. Je ne crois pas aux revenants ni aux loups-garous. Il y a quelque soixante ans que ce fait s'est passé. Tu es celui qui a fait cela. Va chez ton ami, vas-y vite. Les sommes que ce cheval a coûté sont exorbitantes. Je lui accorde ma confiance tout entière. Je vois là-bas des agneaux bondissants. Je crains de ne pas les trouver réveillés, ces bonnes gens. Comment emploie-t-on cela ?

Je lirai ces histoires, quelles qu'elles soient. Va-t-en. O mon habit ! que d'honneurs vous m'avez valus ! Je vous autorise à faire cela, quoique consciencieusement je croie que vous ne devez pas le faire. Quelque désir que j'aie de vous obliger, je ne le puis dans le moment. Vivent les vacances ! Il doit être fâché que je ne lui aie pas écrit plus tôt. Elle m'a assuré qu'elle se serait bien passée de cela.

Il était dans les chevaux-légers. Quant à ces dames, je les ai vues sortir. Des boutons de métal ronds. Alexandre a détruit plus de villes qu'il n'en a fondé. Il ne faut pas que vous grasseyiez. Qu'y a-t-il là-dedans ? Cette tragédie est plus belle que je ne l'avais pensé. Il aimait qu'on lui cédât. Cet oiseau a le cou, ainsi que les ailes, fort joli. Plutôt mourir que de se déshonorer. Ils sont prêts à vous obéir. Elle s'est proposée pour modèle à ses enfants. Il planchiera cette chambre. Toute autre place me conviendrait mieux. N'est-ce pas moi qui leur fais du bien ? Il désirerait une tout autre place. Il arrivera plus tôt que moi.

— o —